

La Pêche au crabe

À lire sans ordonnance

Patrick Rappaz

Copyright Patrick Rappaz

ISBN 9798640352009

Avril 2020

Table des matières

Les présentations	5
Le début des ennuis	9
Les ennuis continuent.....	33
Les ennuis suite et pas fin	41
La cerise sur le gâteau	101
L'Espoir	125
Rêve d'oiseau.....	127

Les présentations

C'est l'histoire de Martin Lepêcheur, Breton de souche et de caractère, pêcheur de crabes de son état. Martin, homme éminemment sympathique et fort apprécié de son entourage, du moins le croit-il, est marié avec une perle de femme répondant au doux prénom d'Aurore, qu'il présente volontiers comme son ministre des Finances, car il faut bien le dire, sans elle, le bateau aurait sombré depuis longtemps.

Deux enfants sont venus agrandir la famille, une fille, Jacqueline, au caractère bien trempé, comme celui de son père et un garçon Lionel, lui, c'est plutôt le genre « ne t'inquiète pas, je gère », comme son père. Heureusement, le ministre veille au grain.

Martin a aussi une adorable maman et deux frères, des tantes, oncles, cousines, cousins, leurs

chiens et chats, bref, une famille comme tant d'autres.

Je ne vais donc pas vous donner tous leurs noms et prénoms, je suis là non par hasard ni pour écrire un annuaire familial, mais pour tenter de vous raconter une histoire.

Et pour la suite de cette lecture, quand j'aurai à évoquer la famille de Martin (femme et enfants), j'utiliserai le terme « les Fantastiques ».

Homme pourvu de ce que l'on appelle un caractère, Martin est aussi doté d'un optimisme frisant le déraisonnable qui, vous le verrez plus tard, lui sera ma foi fort utile. Cartésien jusqu'au bout des ongles, un sens de l'humour décapant, pas toujours compris, mais lui ? Il s'en fout complètement. Ajoutez-y une foi, pas en Dieu (pour un marin tel que Martin, Dieu, cela fait très longtemps qu'il a quitté, pour ne pas dire abandonné le navire !), mais en son inébranlable instinct de survie et vous aurez plus ou moins bien cerné le personnage.

Juste une petite analyse sur Dieu offerte, donc gratuite, par l'athée Martin, qui n'a pas de griefs particuliers à son encontre, puisque selon lui, il n'existe que pour celles et ceux qui veulent bien

y croire, gens respectables au demeurant. Mais comment peut-on croire à « Et Dieu créa l'homme à son image » ? Ah, la belle image que voici ! Pas vraiment de quoi être fier. S'il y a quelqu'un qui l'a rencontré, qu'il veuille bien s'annoncer. Personne ? C'est bizarre et dommage, on aurait pu faire quelques comparaisons. Et le septième jour, il se reposa, d'après le gigantesque merdier qu'il a foutu sur la terre.

Un jour de repos me semble un peu juste, non ?

Cela étant dit, je vous propose la chose suivante : je vais me mettre dans la peau de Martin, la suite de la lecture sera ainsi plus aisée. Alors pour celles et ceux qui n'ont pas bien compris – si, si, il y en a toujours –, je suis dès maintenant Martin.

Je mène une vie somme toute sans histoires, un peu comme les Parisiens avec leur métro, boulot dodo !

Sauf que pour moi, c'est légèrement plus palpitant et beaucoup moins monotone, et à en croire les recommandations des Fantastiques avant chaque départ pour une nouvelle campagne de pêche, aussi vachement plus dangereux, mais mon optimisme et moi nous

gérons, et cela a ainsi duré plusieurs années,
jusqu'au jour où tout a basculé.

Le début des ennuis

Nous sommes alors en 1999, année de mes quarante-deux ans. Suite à des douleurs lancinantes dans les épaules, je me retrouve dans une salle d'opération, sous l'œil avisé, et la main armée d'un scalpel, d'un chirurgien qui me gratifiera encore trois fois de ses gestes opératoires, pour les mêmes raisons. Il m'apprendra aussi que je dois faire une croix sur mon job jugé trop physique.

Me voici donc sur la touche du côté du boulot, ce qui représente bien du temps libre, et pour un épicurien comme moi à qui boire un bon verre et bien manger n'ont jamais fait peur, cela a signifié « tu t'es foutu, tout seul dans le pétrin, mon petit père ».

Effectivement, je suis passé du statut de bon buveur à celui d'alcoolique sans même m'en

rendre compte. Pour moi, je buvais normalement.

Mais peut-on parler de normalité dans l'alcoolisme ? Question pour moi restée sans réponse.

« Et ta rage de vivre, ton optimisme ? me direz-vous, où sont-ils ? » Eh bien ils étaient tout bonnement portés disparus (c'est quand même un comble pour un marin, non ?), disparus au même titre que plein de bouts du film de ma vie.

Vous savez, l'alcoolisme est une maladie très sournoise, car au début, pas de contagion ou de virus contaminateur, non, c'est vous et vous seul qui choisissez, personne ne vous y oblige. Sournoise parce que pour vous, elle est presque gentille, cette saleté. En effet, pour vous, aucune douleur, juste une euphorie quasi permanente, et aussi une forme de non-recevoir face aux avertissements, conseils et remarques en tout genre, vous devenez en quelque sorte étanche à tout ce qui se fait et se dit autour de vous.

Mais que dire de votre entourage qui lui, a gagné le gros lot à la loterie de la malchance ? En l'occurrence, principalement, les Fantastiques : à eux les douleurs et les pleurs, les emmerdes et tout ce qui va avec.

Et vous ne vous rendez même pas compte que vous êtes en train de bousiller votre famille. Sournoise, je vous l'ai dit, très sournoise et malsaine, elle divise beaucoup plus qu'elle ne rassemble les familles, un véritable poison.

Cette destructrice nous a accompagnés durant huit longues années, je ne devrais pas dire « nous », mais « eux », les Fantastiques et ma famille, moi-même étant en mode « off » depuis belle lurette.

Je voudrais maintenant m'excuser et exprimer toute la gratitude que j'ai pour ceux qui sont toujours à mes côtés malgré le bordel que j'ai foutu, à mes Fantastiques qui le sont vraiment.

Tout en sachant pertinemment qu'il y a des choses qui ne s'effacent pas en trois coups de cuillère à pot et quelques mots sur du papier, mais j'espère que cela y contribuera grandement.

À toutes les autres personnes de la famille et d'ailleurs que j'aurais blessées inconsciemment, vu l'état du bonhomme pendant ce passage à vide, mes plus sincères excuses.

Pour terminer cette première partie, un petit proverbe chinois : « Une mer calme n'a jamais fait un bon marin. »

Vous l'aurez sans doute compris, pour remercier et comprendre les dommages collatéraux dus à cet énorme passage à vide, il m'a fallu un retour à la lucidité, qui pour moi s'est appelé l'abstinence.

Janvier 2007 pointe le bout de son nez, et en discutant avec Aurore, je lui fais part de mon intention d'arrêter l'alcool le 31 de ce mois. « Pourquoi cette date ? », me demande-t-elle, et moi de lui répondre : « Je vais avoir 50 ans en mars, ce qui veut dire fiesta, et puis j'aimerais aussi perdre un peu de poids », « Bon, bon, me rétorque-t-elle, on verra bien. » Entre nous, je vous le dis, c'est vrai que ça fait gonfler, la bibine et tous les breuvages alcoolisés.

Me voilà donc arrivé à ce premier jour sans ! Aucun problème, tout est OK, les semaines passent sans aucun signe de manque, donc il est clairement assez facile, avec un caractère, de se désalcooliser.

Ce fut en revanche plus difficile pour certains de mes potes. « Comment ça tu bois plus ? Arrête tes conneries, tu prends juste un petit verre avec moi, je ne vais quand même pas boire seul. » Eh bien si, mon ami, c'est sans moi !

Combien de fois n'ai-je pas entendu ces sollicitations, mais je ne peux en vouloir à quiconque, car finalement ils me faisaient rigoler.

Voici déjà arrivée la septième semaine sans, et je crois bien que les Fantastiques ont remarqué un changement dans mon comportement. Bien sûr, le nirvana est encore loin. Il faut laisser un peu de temps au temps et qui sait, un jour peut-être, quand l'eau aura un peu plus coulé dans mes veines ?

C'est alors que se manifestent les premiers signes annonciateurs de je ne sais quoi, en effet, je commence à gonfler de partout, chevilles, genoux, ventre, etc. Pour en arriver finalement avec des chevilles grosses comme des ballons de foot, un bide comme une femme enceinte au neuvième mois. Du coup, je me dis « bon, voici non pas les clés d'un improbable paradis, mais plutôt l'addiction ». Pardonnez-moi ce lapsus, c'est le dernier, promis, je voulais dire « l'addition ». Pour ma longue, trop longue traversée de ce que vous voudrez, vu que moi, je ne savais plus tellement où j'en étais.

J'arrive après une visite chez mon médecin aux urgences du CHU le plus proche, et là, d'entrée, la chef de clinique me regarde et franco, elle me